

# **Dr David deSilva , Le monde culturel du Nouveau Testament, Session 4, Lire Hébreux, Adaptation au patronage et à la réciprocité**

© 2024 David deSilva et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David DeSilva dans son enseignement sur le monde culturel du Nouveau Testament. Il s'agit de la quatrième séance, Lire Hébreux, s'adapter au patronage et à la réciprocité.

Dans cette conférence, nous examinerons attentivement la lettre aux Hébreux, en appliquant ce que nous avons appris dans la conférence précédente concernant le contexte culturel du patronage, de l'amitié et de la réciprocité.

Une attention surprenante est accordée à ces sujets dans la soi-disant lettre aux Hébreux. Dieu est présenté partout comme étant le patron de la communauté chrétienne et, bien sûr, du monde en général. Le langage de la grâce ne semble pas seulement conclure cette lettre.

Nous connaissons, grâce à vous tous, la manière familière avec laquelle Paul et les autres membres de l'équipe de Paul, comme l'auteur de la lettre aux Hébreux, ferment leurs correspondances. Au contraire, la faveur et la grâce de Dieu sont thématiques tout au long de la soi-disant lettre. Je parle de soi-disant lettres parce qu'elles ressemblent plus à un sermon qu'à une lettre.

Pensez à la manière dont cela commence, non pas par la grâce et la paix de cette congrégation, mais plutôt par une ouverture sonore digne des plus grands prédicateurs de l'héritage chrétien. Et cela se termine seulement comme une lettre, mais la majeure partie est entendue comme un sermon. Même l'auteur parle de ce qu'il dit et de ce qu'ils entendent, par opposition à ce qu'il écrit jusqu'à la toute fin.

Mais la faveur de Dieu apparaît tout au long de la lettre. Cela se manifeste dans l'incarnation et la mort du fils. Dans Hébreux 2.9, nous lisons que Christ a goûté la mort pour tous par la grâce de Dieu comme expression du désir de Dieu d'aider le peuple.

L'auteur parle de leur accès à l'aide de Dieu tout au long de leur parcours. Il écrit : approchons-nous donc, avec confiance, du trône de la grâce afin que nous puissions recevoir miséricorde et trouver la grâce pour nous aider en cas de besoin. Le trône de Dieu lui-même est considéré comme une source d'assistance.

C'est l'endroit où, lorsque nous avons besoin de quelque chose pour persévérer dans notre voyage, nous savons exactement où aller et nous savons que nous obtiendrons

l'aide dont nous avons besoin. Dieu a accordé de nombreux dons à ces disciples. En 6 :4-5, nous lisons qu'ils ont joui des dons d'avoir été une fois éclairés, d'avoir goûté au don céleste, d'avoir reçu une part du Saint-Esprit, d'avoir goûté la bonté de la parole de Dieu et les puissances du âge à venir.

Et Dieu a encore plus à donner aux croyants. L'auteur les exhorte à veiller à ce que personne ne manque d'obtenir le don de Dieu, la grâce de Dieu. Tout au long de l'épître aux Hébreux, l'auteur présente aux auditeurs les bienfaits que Dieu leur réserve encore dans le futur.

La promesse d'entrer dans le lieu de repos de Dieu en 4 :1, la promesse d'une patrie céleste en 11 :16, la promesse d'une ville permanente en 13 :14, la promesse d'un royaume inébranlable en 12 :28, la promesse de entrer dans le ciel lui-même en 9 :24, le royaume divin qui se trouve au-delà de la terre visible et des cieux visibles, ce royaume divin dans lequel Jésus est déjà entré en tant que précurseur au nom des disciples. Et à cet endroit, ils jouiraient de la promesse de possessions meilleures et durables qui leur seraient réservées dans le royaume permanent, selon Hébreux 10.34. Non seulement Dieu est présenté comme un bienfaiteur ou en fait un patron personnel dans l'épître aux Hébreux, mais Jésus l'est aussi. Même si l'œuvre de Jésus était aussi une manifestation de la faveur de Dieu, c'est en fait le Fils qui a donné sa vie pour racheter et restaurer les disciples.

Ainsi, nous lisons dans Hébreux 2 : 9 que Jésus a été couronné de gloire et d'honneur à cause de la souffrance de la mort afin que, par la grâce de Dieu, il puisse goûter la mort pour tous. Et puis, de l'autre côté, à la fin du sermon, Jésus a aussi souffert hors de la porte pour sanctifier le peuple par son propre sang. Du début à la fin, l'auteur rappelle le prix élevé de la faveur de Jésus envers les auditeurs.

Le Fils cherche également à assister les disciples. Il est présenté comme celui qui aide les disciples dans Hébreux 2.16-18. Ce ne sont pas les anges que le Fils aide, mais il aide la postérité d'Abraham. Il devait donc être rendu semblable à ses frères à tous égards afin de devenir un grand prêtre miséricordieux et fidèle au service de Dieu pour faire la propitiation pour les péchés du peuple.

Parce qu'il a lui-même souffert lorsqu'il a été tenté, il est capable d'aider ceux qui sont tentés. Immédiatement avant cela, nous lisons que le Fils a fait le don de se libérer de la peur de la mort et de l'esclavage qui résulte de cette peur. Puisque donc les enfants partagent la chair et le sang, il a également participé lui-même aux mêmes choses, afin de détruire par la mort celui qui a le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable, et de délivrer tous ceux qui, par crainte de la mort étaient soumis à un esclavage à vie.

De diverses manières, l'auteur présente Jésus comme un bienfaiteur qui a donné le meilleur de lui-même et obtenu de grands dons, conféré de grands dons à ses

auditeurs. Mais c'est la médiation de Jésus qui retient le plus l'attention de l'auteur des Hébreux . Il est présenté, pour l'essentiel, comme un grand prêtre sympathique qui obtient infailliblement une aide opportune de Dieu le Père pour les croyants.

Par exemple, en 4 :14-16, nous lisons : Depuis lors, nous avons un grand souverain sacrificateur qui a traversé les cieus, Jésus, le Fils de Dieu. Retenons fermement notre confession, car nous n'avons pas un grand prêtre incapable de sympathiser avec nos faiblesses, mais quelqu'un qui, à tous égards, a été tenté comme nous, mais sans péché. Approchons-nous donc avec confiance du trône de la grâce, afin que nous puissions recevoir miséricorde et trouver la grâce pour nous aider en cas de besoin.

Ainsi, dans ce passage, l'auteur ne parle pas seulement de Jésus comme d'un courtier. Rappelez-vous comment nous avons parlé des prêtres en tant que bâtisseurs de ponts, non seulement en tant qu'intermédiaires entre Dieu et l'humanité, mais aussi en tant que personnes qui comprennent réellement, d'une part, ce que signifie être humain et les types de luttes et de défis auxquels on est confronté en tant qu'être humain. humain, et en même temps, quelqu'un qui sait ce que signifie être le Fils de Dieu sans péché, et qui est donc un meilleur endroit que quiconque pour obtenir la faveur de Dieu, car il se tient sans tache et parfaitement beau aux yeux de Dieu en notre faveur. . Ainsi, l'auteur affirme également que Jésus est capable de sauver complètement ceux qui s'approchent de Dieu à travers lui au moyen de sa médiation et de son intermédiaire, puisqu'il vit toujours maintenant pour intercéder en leur faveur. L'auteur réfléchira longuement dans les chapitres 7 :1 à 10 :25 sur la façon dont Jésus sert d'intermédiaire entre les êtres humains et Dieu, réparant la relation brisée et permettant aux êtres humains de se tenir devant Dieu dans l'attente de la faveur divine plutôt que dans l'attente d'un jugement et d'un jugement. colère.

Si vous deviez relire ces chapitres en gardant cela à l'esprit, vous verriez à quel point l'épître aux Hébreux se soucie de penser au travail de ce bâtisseur de ponts, Jésus, ce Pontife, ce grand souverain sacrificateur. L'auteur accorde une attention égale à l'obligation de gratitude que les croyants ont envers Jésus et envers Dieu le Père, et à l'attention que l'auteur accorde à aider les croyants à trouver la motivation dont ils ont besoin pour répondre à Dieu par gratitude, plutôt que de répondre à Dieu. aux défis qui les assaillent en ce moment. Comme nous l'avons vu dans notre troisième conférence, notre ancien lecteur comprendrait bien l'appel de l'auteur à une réponse appropriée.

Nous pourrions regarder Hébreux 12.28 pour un exemple de cela, bien qu'il y en ait plusieurs. Nous voyons que l'auteur considérera le fait de bénéficier du bénéfice de Dieu comme base d'un appel à l'action. Puisque nous recevons un royaume inébranlable, montrons notre gratitude grâce à laquelle nous servons Dieu d'une manière qui lui plaise, avec révérence et crainte divine.

En fait, le grec  $\chi\alpha\rho\iota\sigma\mu\varsigma$  est  $\chi\alpha\rho\iota\sigma\mu\varsigma$ , ayons la grâce, est une façon dont on pourrait le traduire en bois, mais dans ce contexte, le contexte de souligner le fait que nous recevons un grand cadeau,  $\chi\alpha\rho\iota\sigma\mu\varsigma$  doit signifier le revers de la faveur, c'est un retour de remerciement. dans ce contexte. Puisque nous recevons ce don incroyable d'un royaume inébranlable, montrons notre gratitude. Et cette gratitude est la manière dont nous offrirons à Dieu un service qui lui plaise.

Aussi, en 10:19 et suivants, l'auteur dit, puisque nous avons l'audace d'entrer dans les lieux saints par le sang de Jésus, puisque nous avons ce privilège, ce privilège sans précédent dans l'histoire des relations de Dieu avec l'humanité, faisons-le. quelque chose en réponse, rapprochons-nous, profitons du don qui nous a été fait et tenons fermement à notre confession sans broncher, car celui qui a promis est fidèle. L'auteur fait donc à nouveau appel à des scénarios de réciprocité reconnaissables. Nous avons reçu ce grand cadeau ; c'est un péché de ne pas en profiter, de ne pas s'approcher de Dieu, par exemple en s'enfonçant dans les boiseries parce qu'on a peur du prochain, et tenons-le bien à cause de sa valeur, tenons-le fermement sur notre confession, notre témoignage de ce Dieu et de ses bienfaits sans faille.

L'auteur s'adresse désormais à des destinataires confrontés au défi de continuer ou non cette relation de grâce avec Jésus et le Dieu qu'il représente. La situation du destinataire semble être très similaire à celle rencontrée dans 1 Pierre. Ainsi, tout ce que l'auteur a dit sur les expériences du public, à savoir qu'il a reçu un don de Dieu, qu'il a reçu la grâce de Dieu et qu'il a bénéficié de l'intermédiaire d'un médiateur tel que Jésus s'est révélé être, fait partie de sa définition des défis auxquels est confronté le public afin qu'il apporte une réponse fidèle au milieu de ces défis.

Nous savons quelques choses sur le public, pas grand-chose, mais quelques choses grâce au sermon lui-même. Nous savons qu'ils ont été convertis après avoir entendu l'Évangile proclamé et expérimenté la confirmation par Dieu du message de l'Évangile dans les manifestations du Saint-Esprit. Nous constatons qu'au chapitre 2, versets 3 à 4, et en fait, l'image que l'auteur nous donne là est très similaire à l'image que Paul nous donne de sa mission dans Galates 3 : 2 à 5, et 1 Corinthiens 2 : 1 à 5, qui est juste un autre type de lien entre, ou une autre raison de penser que ce sermon aux Hébreux vient d'un membre de l'équipe de Paul, et regarde le même genre d'expérience qu'ont eu les convertis de la mission de Paul.

Nous savons qu'ils ont été soigneusement socialisés dans une nouvelle façon de penser leur vie passée et leur décision de se convertir, ainsi que le cadre eschatologique du jugement de Dieu comme crise par excellence à laquelle il faut se préparer et survivre. En 6 : 1 à 2, nous trouvons une sorte de catéchisme des sujets qui faisaient partie de leur formation fondamentale : la repentance des œuvres mortes, la foi en Dieu, le jugement éternel, etc. Et nous savons aussi qu'à un moment

donné dans le passé, ils ont vécu avec acuité le rejet et l'hostilité de leurs voisins non chrétiens.

Et ici, je vais lire un texte du chapitre 10, versets 32 à 34, où l'auteur évoque ces expériences passées. Souvenez-vous des premiers jours au cours desquels, après avoir été éveillé, vous avez enduré une dure lutte contre la souffrance. Vous avez été publiquement exposé aux reproches et aux afflictions.

Vous êtes également devenus partenaires de ceux qui sont ainsi traités. Car vous avez témoigné de la sympathie aux prisonniers et vous avez accepté avec joie la saisie de vos biens, sachant que vous possédiez des biens meilleurs et durables. Comme nous l'avons exploré ensemble dans les première et deuxième conférences, l'imposition publique de la honte, de la honte, était l'une des principales stratégies d'exercice du contrôle social.

Les membres de la société dans son ensemble autour de cette poche de chrétiens grandissant parmi eux tentaient de corriger ce qu'ils percevaient comme des connaissances et des comportements déviants parmi eux. Et, bien sûr, pour dissuader les autres d'être attirés par ce groupe déviant. Le défi présenté tout au long du sermon concerne l'abandon de Dieu face à la pression sociale.

En 10 :24 et 25, nous découvrons que certains membres de cette ou ces communautés ont déjà abandonné le rassemblement de vous-mêmes. L'auteur estime qu'il existe un danger de dérive à cause de ces pressions sociales et du prix à payer pour continuer à vivre aujourd'hui en tant que membres marginalisés et sans valeur de cette culture, résidents de cette ville. En raison de ces défis, tous les membres de la communauté courent le danger de s'éloigner du message qu'ils ont entendu lors de leur conversion, de négliger le message prononcé par Jésus et certifié par Dieu.

Tout cela se trouve dans des textes bibliques spécifiques, par exemple dans 2 :1 et 2 :3 à 4. Il y a le danger de ne pas faire confiance au Dieu vivant, en se détournant du Dieu vivant par méfiance dans le chapitre 3, versets. 12 à 13. L'auteur suggère qu'il y a un échec à ne pas parvenir à entrer dans le lieu de repos promis au chapitre 4, verset 1. Il y a un danger d'échouer de la même manière que la génération du désert n'a pas pu accéder à la terre promise à cause de cela. d'un manque de confiance en 4:12. Encore une fois, vers la fin du sermon, l'auteur parle du danger de se lasser ou de perdre courage ou, encore une fois, de ne pas atteindre le don de Dieu dans 12 :3 et 12 :15. Dans le passage d'avertissement probablement le plus célèbre d'Hébreux, Hébreux 6 : 4 à 8, le danger de ne pas porter de fruit pour Dieu par la persévérance et un investissement continu les uns dans les autres. S'il est vrai que l'accent répété dans un document ancien nous montre ce qui est réellement au cœur du problème abordé, nous voyons que l'accent omniprésent dans l'épître aux Hébreux repose sur la question de la persévérance.

Ces disciples succomberont-ils à un engagement hésitant, ou continueront-ils à avancer dans la même direction dans laquelle ils ont commencé lorsqu'ils se sont joints au mouvement chrétien avec la même audace confiante dont ils faisaient preuve autrefois lorsque leurs voisins les rejetaient dans le mouvement chrétien ? les manières les plus féroces qu'ils semblent avoir vécues ? À mesure que certains individus dans ces églises ou dans cette congrégation particulière devenaient plus conscients du prix que du prix, ils commencèrent à s'éloigner de toute association ouverte avec la communauté chrétienne. Cela se reflète dans 10 : 24 et 25. Pour les voisins non chrétiens, un tel retrait serait considéré comme une bonne chose, comme un pas vers un rétablissement que leurs voisins auraient été prompts à affirmer.

Il existe un moyen de sortir de la honte. Il existe un moyen de sortir de la honte dans ces situations. L'auteur ne sait probablement pas à quel point ce manque d'engagement est répandu ni profond, mais il voit des signes avant-coureurs dans l'activité de quelques-uns, ainsi que dans le manque de vigueur avec lequel la communauté s'en sont pris à quelques-uns ou ont tenté de les dissuader de faire défection et de retourner au sein de la société d'accueil.

Ainsi, la stratégie de l'auteur, sa stratégie pastorale, est de concentrer les auditeurs sur ce qu'ils ont déjà reçu de Dieu, les bénéfices qu'ils ont acquis et ce qu'ils ont en Jésus afin d'éveiller la gratitude et l'engagement, de continuer à répondre avec gratitude, et faire craindre de faire preuve d'ingratitude envers un bienfaiteur si généreux, mais aussi si puissant. Alors réfléchissons ensemble à Hébreux dans son ensemble comme un appel à une réponse reconnaissante et à montrer une gratitude appropriée pour une immense faveur. L'auteur appelle les auditeurs tout au long de ce sermon à continuer à faire honneur à leur patron en témoignant de ce qu'ils ont reçu de Dieu, de ce qu'ils espèrent encore recevoir de Dieu, et en témoignant ainsi de leur connexion avec Dieu à travers Jésus-Christ. .

Dans 10 : 19 à 23, nous lisons encore une fois, puisque nous avons l'audace d'entrer dans les lieux saints par le sang de Jésus, tenons fermement à la profession de notre espérance sans vaciller car celui qui a promis est fidèle. Dans le verset suivant, dit-il, n'abandonnez pas votre rassemblement, comme c'est l'habitude de certains. Ainsi, dans ce passage, l'auteur appelle les auditeurs à continuer de témoigner et ainsi d'honorer leur divin patron en se montrant ouvertement liés à ce patron et en n'ayant pas honte de cette connexion avec ce divin patron à travers le Fils, Jésus-Christ.

Il y a une raison sociale d'avoir honte de ce lien. Cela leur a fait perdre leur honneur aux yeux de leurs voisins. Cela leur a coûté leur statut dans leur ville et dans leur communauté.

Mais l'auteur affirme que les cadeaux coûteux méritent une gratitude et une loyauté coûteuses. Peu de temps après, dira-t-il, en se souvenant des jours passés, en se souvenant de l'audace que vous aviez lorsque la société qui vous entourait s'en prenait à vous, vous faisait honte, vous insultait, vous faisait des reproches, vous n'avez pas cédé. Et l'ampleur de l'audace était-ce : même si vous-même n'avez pas été pris pour cible par vos voisins, vous avez fait tout ce qui était en votre pouvoir pour montrer votre solidarité avec les chrétiens qui étaient visés.

Donc, vous avez peint une cible sur votre propre dos. Vous aviez tellement confiance en Jésus que lorsque vos amis chrétiens étaient emprisonnés, probablement pour des accusations spacieuses, le système juridique pouvait très bien être manipulé par la haine de groupe dans le monde antique. Vous ne vous êtes pas retenu pour ne pas subir les tirs. Vous êtes allé vers eux et vous avez pris leur aide, leur assistance, leur nourriture, leur compagnie et leurs encouragements et vous avez ainsi peint une large cible sur votre dos également.

Alors, dit l'auteur, ne jetez pas votre audace, car elle vous réserve une grande récompense. Ici, en grec, *parousia*, l'audace est un terme reconnaissable pour dire ce que vous pensez, pour tenir fermement et donner voix à vos convictions. La *parousia* était une vertu de la démocratie grecque.

C'est ce que faisaient les gens libres dans une démocratie. Et c'est ce que des gens courageux ont fait face à la tyrannie qui tentait de faire taire la résistance ou les opinions alternatives. Et donc, dit l'auteur, continuez à montrer ce genre de *parousia* à travers vos actions, à travers vos relations avec vos frères chrétiens, à travers votre refus de vous laisser intimider par la tyrannie des non-chrétiens qui vous entourent.

Et il écrit vers la fin du sermon en 1315, par Jésus-Christ, continuons à offrir à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire le fruit de lèvres qui professent le nom de Dieu. Il parle ici d'une sorte de réponse, d'une sorte de retour que le bénéficiaire des faveurs divines peut donner au Dieu qui n'a besoin de rien. Nous pouvons au moins continuer à parler aux gens de ce que Dieu nous a donné.

Nous pouvons continuer à professer la bonté de ce Dieu, même si cela coûte cher. Alors continuons ainsi, dit l'auteur. Cette profession de gratitude et de connexion se traduit par la poursuite du rassemblement public avec l'assemblée chrétienne, c'est-à-dire avec le cercle des clients de Dieu en Jésus-Christ.

Et nous avons déjà regardé ce verset ensemble. L'auteur appelle à une loyauté continue envers Jésus, même si cette loyauté est certes coûteuse. Nous avons vu que Sénèque en avait parlé dans le cadre de la philosophie de la réciprocité.

Je vais rester fidèle à mon patron ou à mon ami, même si cela m'amène dans des lieux de honte sociale ou de marginalisation. L'auteur de l'épître aux Hébreux

demande exactement la même chose. Jésus a souffert hors des portes pour consacrer le peuple par son propre sang.

Sortons donc du camp vers lui, en emportant l'opprobre qu'il a porté. Quelle est la part de ce retour de gratitude que nous devons au Fils, qui a non seulement donné sa vie pour nous, mais a donné sa vie d'une manière qui a également renoncé à tout son honneur aux yeux de la société ? Nous lui devons de faire de même et nous le lui rendons. C'est le prix de la loyauté que nous devons.

Donc, si notre loyauté envers Jésus signifie que nous sommes maintenant hors du camp, nous avons été socialement expulsés de nos anciens réseaux et de notre ville, cela fait simplement partie du simple fait de rendre à Jésus ce qu'il nous a donné. Ce n'est pas un prix trop élevé à payer. C'est ce que nous lui devons.

Il s'agit d'un simple script de réciprocité. La même chose peut s'appliquer dans un autre passage d'Hébreux, Hébreux 12, trois à quatre, où l'auteur écrit : considérez Jésus, qui a enduré une telle hostilité de la part des pécheurs contre lui-même, afin que vous ne vous lassiez pas ou ne vous décourageiez pas. Dans votre lutte contre le péché, vous n'avez pas encore résisté au point de verser votre sang.

La logique sous-jacente pourrait être de réfléchir à ce que Jésus a enduré pour vous. Vous n'avez pas commencé à y aller pour lui. Il a été crucifié à cause de toi.

Il a été soumis à la honte ultime à cause de vous. Vous n'avez pas encore versé une goutte de sang pour lui. Alors ne pensez même pas à l'abandonner.

Ce serait honteux. Ce serait manquer lamentablement à vos obligations envers votre patron. L'auteur recommande également d'avoir confiance en un bienfaiteur fiable.

Si les chrétiens devaient faire défection maintenant, ils diraient en fait ce que Dieu a promis : soit Dieu ne livrera pas, soit il ne vaut pas la peine de s'y accrocher. Je préférerais avoir l'amitié de mes voisins non chrétiens. L'auteur appelle au contraire les Hébreux à continuer de faire confiance à Dieu même s'il faut du temps pour obtenir les bénéfices promis pour l'avenir.

Ainsi, écrit-il en 3 : 12, prenez garde, frères et sœurs, de peur qu'il n'y ait en l'un de vous un cœur méchant et méfiant qui se manifeste en se détournant du Dieu vivant. Parce que vous ne l'avez pas fait, vous n'aviez pas confiance dans la capacité de Dieu de vous amener à la bonne fin promise des avantages qu'il vous réserve. Et dans 6 : 12, il nous exhorte à ne pas devenir paresseux, mais plutôt à imiter ceux qui, grâce à une confiance patiente, héritent de ce que Dieu a promis.

Tout au long du sermon, ces injonctions sont de continuer à faire confiance, à continuer à faire preuve de paix et à avoir foi en Dieu qui a promis d'émerger. Par

exemple, en 1023, tenons fermement à la profession de notre espérance, sans faiblir. Pourquoi? Pour celui qui a promis, c'est fiable.

Et un peu plus loin dans le chapitre 10, nous n'appartenons pas à la compagnie de ceux qui reculent devant la destruction, mais nous appartenons à la compagnie de ceux qui ont confiance dans la sécurité de nos âmes. Cela nous amène ensuite au célèbre chapitre sur la foi dans Hébreux, Hébreux 11, qui parle de la façon dont les gens qui ont fait confiance à la promesse de Dieu agissent dans ce monde, et qui témoigne également de la louange, de la renommée et de l'honneur essentiellement éternels, qui sont venus à de telles personnes, n'est-ce pas ? Nous parlons uniquement d'Abraham, de Moïse et des autres héros de la foi dans ce chapitre parce qu'ils ont fait confiance à Dieu et n'ont pas renoncé à faire confiance à Dieu lorsqu'il leur a semblé qu'ils devaient adopter un statut inférieur pendant un certain temps, comme Abraham est devenu un voyageur lorsqu'il était parfaitement chez lui à Ur en Chaldée et y avait une vie établie.

Ou encore Moïse, qui quitta le palais de Pharaon pour participer aux mauvais traitements infligés au peuple de Dieu. Même le fameux dicton, je veux dire, quand j'étais enfant, le seul verset de l'Épître aux Hébreux, eh bien, deux versets de l'Ébreux que j'ai mémorisé, n'est-ce pas ? Hébreux 11, 1, et puis celui-ci, Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et pour toujours, ou dans l'éternité. Même cette déclaration, ce fameux verset, est une déclaration sur la confiance et la loyauté.

Il ne s'agit pas vraiment de l'éternité du Fils de Dieu. Il s'agit du fait que vous pouvez compter sur Jésus pour faire demain ce qu'il a promis hier. Dio Chrysostome, qui était un orateur et un homme d'État, et après son exil, un philosophe, décédé probablement vers 120 après JC, si ma mémoire est bonne, a écrit que la raison pour laquelle nous avons du mal à faire confiance aux gens est que nous ne savons jamais si une personne prouvera être le même demain qu'aujourd'hui.

Dans cet environnement, cette déclaration sur Jésus est une déclaration sur la capacité de compter sur Jésus. Nous savons qu'il est le même aujourd'hui qu'hier, et il le sera toujours. Ce qu'il a promis, quel est son caractère, et ce qu'il fera pour nous et ce qu'il désire faire pour nous ne changera jamais.

C'est le fondement sur lequel nous pouvons continuer de bâtir. Ainsi, tous ces versets parlent de continuer à faire confiance et, par conséquent, à rester fidèle au patron divin et au courtier, au médiateur, Jésus. L'auteur exhorte également les auditeurs à continuer d'offrir à Dieu et au Christ le service qui leur est dû.

Encore une fois, comme pour le client socialement inférieur et le client socialement, politiquement et économiquement supérieur, le client ne peut vraiment pas rembourser une faveur en nature, mais le client peut faire des choses pour le client qui ne correspondront jamais au cadeau offert, mais correspondra au moins à l'esprit

de faveur mutuelle qui devrait exister, à l'esprit d'essayer de promouvoir les intérêts de l'autre qui devrait exister dans ce type de relation. Et ainsi, il en est de Dieu. Tous les anciens, qu'ils soient gréco-romains, juifs ou chrétiens, savent que nous ne pourrions jamais récompenser Dieu ou les dieux pour les dons qu'ils nous ont accordés.

Mais cela ne nous libère pas de l'obligation de leur accorder tout l'honneur, tout le culte et tout le service que nous pouvons. Alors, ayant justement appelé au sacrifice de louange, pour continuer à témoigner de Dieu et ainsi augmenter l'honneur de Dieu dans le monde incrédule, juste après, dit l'auteur, n'oublions pas de faire le bien et de partager ce que nous avons, car les sacrifices de cette sorte sont agréables à Dieu, comme Hébreux 13.16. Nous ne pouvons rien donner à Dieu parce qu'il n'a besoin de rien, mais Dieu aime quand nous nous donnons les uns aux autres selon nos besoins. Et ainsi, nous pouvons offrir Dieu comme un retour à Dieu, comme une sorte de petit retour pour sa générosité, que nous pouvons nous donner les uns aux autres.

Nous pouvons offrir de l'aide. Nous pouvons offrir les ressources matérielles dont toute sœur ou frère a besoin. Et Dieu considère cela comme un don pour lui, un sacrifice qui lui sera agréable à ses yeux.

Plus tôt dans Hébreux 6 : 10, l'auteur dit : Dieu n'est pas injuste au point de négliger votre travail et l'amour que vous avez montré pour son nom en servant les saints, comme vous le faites encore. Ici, l'auteur attire l'attention sur le fait que ce que les chrétiens font les uns pour les autres parce qu'ils ont fait l'expérience de l'amour de Dieu, et parce que l'amour de Dieu les pousse, ou que l'amour du Christ les pousse, Dieu sait que ce genre de l'entraide et le soutien sont donnés comme un don à Dieu. Et ce n'est pas un Dieu injuste.

Alors que les chrétiens continuent à s'investir les uns dans les autres, en particulier dans cette situation difficile, comme nous l'avons décrit, à laquelle le public des Hébreux est confronté, Dieu considérera cela comme un retour reconnaissant et continuera donc à accorder sa faveur aux clients qui se sont montrés attentifs. être noble, savoir valoriser un cadeau. Et puis dans Hébreux 10.19-24, puisque nous avons l'audace, puisque nous avons reçu ce don de confiance d'entrer dans les lieux saints par le sang de Jésus, d'aller là où aucun prêtre lévitique n'a pu aller auparavant, considérons-nous les uns les autres. à une effusion d'amour et de bonnes œuvres. Vous savez, encore une fois, la réception de dons sans précédent de la part de Dieu devrait nous pousser à servir comme Dieu voudrait que nous servions, ce qui, en l'occurrence, ne sert pas au bénéfice direct de Dieu mais sert à donner comme Dieu voudrait que nous donnions. , au profit du reste des enfants de Dieu.

Ainsi, continuez à construire la communauté chrétienne et à donner à chaque sœur ou frère que la société pourrait cibler les moyens de persévérer dans sa loyauté.

Maintenant, il y a une autre facette de l'épître aux Hébreux. D'une part, il exhorte à une réponse pleine de sang et de gratitude envers Dieu en l'honorant, en restant fidèle et en le servant.

D'un autre côté, il a plutôt bien pris le bâton, mettant en garde les chrétiens contre l'ingratitude. Et une grande partie de l'épître aux Hébreux, Hébreux 3 :7-4 :11, 6 :4-8, 10 :26-31, utilise vraiment le thème de l'ingratitude et du danger de l'ingratitude, la laideur de l'ingratitude, pour motiver une réponse reconnaissante. , comme nous en avons parlé. Ainsi, pour commencer par Hébreux 3 : 7-4.11, l'auteur exhorte les auditeurs à continuer de valoriser les dons qu'ils ont reçus, à continuer à faire preuve de loyauté, à continuer de faire confiance et d'avancer vers les dons de Dieu.

Et il regarde un exemple de personnes qui n'ont pas réussi à faire exactement cela. Vous connaissez sans doute l'histoire de la génération de l'Exode, au nom de laquelle Dieu envoya fléaux sur fléaux sur l'Égypte, leur gagna finalement la délivrance et, par l'intermédiaire de Moïse, les fit sortir de l'esclavage en Égypte sur le chemin vers une terre promise que Dieu a dit qu'il leur donnerait. Et Dieu a montré des miracles de délivrance assez impressionnants tout au long du chemin, comme ouvrir la mer Rouge pour qu'ils puissent la traverser sur la terre ferme.

Et comme si cela ne suffisait pas, faire tomber la mer sur leurs adversaires alors qu'ils poursuivaient, fournir de la manne, des caillies et de l'eau au milieu du désert, et prodiguer cadeau après cadeau, un acte d'aide opportun après aide opportune sur ce sujet. génération. Et que se passe-t-il ? Ils arrivent au seuil de la terre promise et envoient des gens, un représentant de chaque tribu, pour voir à quoi ressemblera la prise de cette terre. Et le rapport de la majorité des rapports de ces éclaireurs, je suppose que les Cananéens les appelleraient des espions, serait qu'il n'y a aucune chance que nous prenions ce pays.

Non, non. Ce sont des villes fortifiées et des soldats bien entraînés et lourdement armés. Nous ne prendrons pas cette terre.

Ainsi, le résultat de ce rapport est que les gens croient que Dieu leur a menti. Le peuple cesse de faire confiance à son divin bienfaiteur. En gros, ils disent que nous ne voulons pas aller de l'avant vers ce que Dieu a promis de nous donner parce que le coût est clairement trop élevé.

Et il ne semble y avoir aucune garantie qu'il puisse s'en sortir pour nous. Nous allons donc élire un nouveau leader et retourner en Égypte. Et au moins là, nous savions d'où viendrait notre prochain repas.

Eh bien, la réponse de Dieu à cela dans Nombres 14 montre clairement la réponse d'un bienfaiteur offensé. Dieu sait dans Nombres 14 combien de fois il a montré à ces gens qu'il pouvait les délivrer et combien de marques de sa bonne volonté, de sa

faveur envers eux, il leur a accordé. Et maintenant, il est provoqué parce qu'ils ont décidé qu'on ne pouvait pas lui faire confiance.

Et donc, ils ne le feront pas, non seulement ils ne lui feront pas confiance, mais ils ne lui obéiront pas. Ils ne vont pas agir contre les Cananéens. Ils vont adopter une approche totalement différente pour assurer leur avenir.

Ainsi, la réponse de Dieu est une réponse de colère, la colère du bienfaiteur offensé. Et le résultat est l'exclusion de toute cette génération, à l'exception de Caleb et Josué, les deux seuls espions à dire, allez, Dieu est de notre côté, nous pouvons le prendre. L'exclusion de toute cette génération de la faveur promise.

Ils n'entreront pas dans mon repos comme je l'ai juré dans ma colère. L'auteur établit alors un lien évident avec ses destinataires. Nous ne voulons pas être comme eux.

Nous aussi, nous avons bénéficié d'étonnantes faveurs divines. Nous avons expérimenté les dons du Saint-Esprit. Nous avons vu la puissance de Dieu à l'œuvre parmi nous.

Et nous avons entendu la bonne parole de Dieu qui dit : Je vous amène par Jésus vers une terre promise, vers une patrie éternelle, une ville permanente. Nous ne voulons pas ressembler à la génération Exodus et, au seuil même de cette promesse, nous tromper en disant à notre bienfaiteur que nous ne vous faisons pas confiance. Nous pensons que l'opposition est en réalité trop dure.

Et donc, nous allons abandonner. Dans la même veine, l'auteur revient sur ce sujet : s'il vous plaît, ne faites pas preuve d'ingratitude envers un bienfaiteur aussi puissant à au moins deux autres occasions dans cette lettre. Dans Hébreux 10 :26 à 31, nous lisons que si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste aucun sacrifice pour les péchés, mais seulement une perspective redoutable de jugement et un feu avide de dévorer le contraire.

Quiconque met de côté la loi de Moïse meurt sans pitié sur le témoignage de deux ou trois témoins. À votre avis, quelle punition pire méritera celui qui piétine le fils de Dieu, qui traite le sang par lequel il ou elle a été sanctifié comme ordinaire et qui insulte l'esprit de grâce ? Dans ce passage, nous remarquons quelques choses. Je veux dire, premièrement, pécher volontairement ici n'est pas dans le contexte du sermon, mais n'importe quel vieux péché que nous pourrions commettre volontairement.

Il a en tête un péché qui est un péché très spécifique. Il vient de parler de deux versets plus tôt. Ces gens qui ont commencé à abandonner votre rassemblement.

Ces gens qui, à cause du manque d'affirmation de leur prochain, disons mieux, à cause de la honte que leurs voisins leur ont infligée, ont décidé que l'acceptation et l'amitié du monde valent plus que l'acceptation, l'amitié et les promesses. de Dieu. C'est un péché volontaire, dit l'auteur. Vous ne prenez pas seulement une sage décision.

Vous dites à Dieu que vos dons et vos promesses ne valent pas ce qu'il en coûte pour les tenir. Je n'avance pas. Je ne continue pas à faire pression contre la résistance dont j'ai besoin de la part des gens qui ne vous connaissent pas.

Il ne s'agit pas non plus d'abandonner, selon l'auteur. C'est piétiner le fils de Dieu. C'est traiter le sang de Jésus, qui a sanctifié le chrétien, comme sans valeur, comme simplement le sang d'un homme ordinaire.

C'est une insulte en retour à l'esprit divin qui accordait la faveur. Et ainsi, à partir de ces images, l'auteur cadre réellement ce qui pourrait ressembler à une décision sensée. Nous ne nous entendons plus bien en tant que chrétiens dans cette ville, et peut-être avons-nous commis une erreur.

Il recadre cela en termes de la propre expérience du chrétien de la faveur divine. Si vous vous retournez contre lui maintenant, que dites-vous vraiment ? Vous dites que Jésus ne mérite pas l'honneur d'endurer des difficultés pour lui. Vous dites que son sang versé pour moi ne vaut pas la peine que je verse du sang pour lui ou moins.

Vous dites que la façon dont Dieu vous a gracieusement reçu avec faveur et avec les bras tendus est quelque chose que vous êtes prêt à gifler pour lui rendre l'insulte. Il est donc évident que l'auteur de l'épître aux Hébreux utilise ces scripts de manière très efficace pour faire réfléchir un chrétien à deux fois avant d'obtenir un soulagement temporaire en retournant au sein de la société incroyante. Cela nous amène, bien sûr, à Hébreux 6 : 1 à 8, qui est, comme je l'ai dit, probablement le passage d'avertissement le plus travaillé et le plus célèbre de l'épître aux Hébreux.

C'est un peu comme un centre de tempête théologique dans certains cercles, et nous y reviendrons très prochainement. Hébreux 6 : 1 à 8 suit une argumentation assez simple. Dans Hébreux 6 : 1, l'auteur propose une ligne de conduite qu'il souhaite que tous les chrétiens adoptent.

Laisant donc derrière nous les principes fondateurs du Christ, laissons-nous emporter jusqu'au point final de notre voyage. N'oubliez pas que c'est ce que la génération du désert n'a pas fait. Ils s'arrêtèrent sur le seuil avant la fin de leur voyage.

L'auteur ne veut pas cela pour les chrétiens, alors il dit : allons jusqu'au bout. Continuer sur le chemin de l'engagement plutôt que de reculer, de se détourner ou d'abandonner l'Église. Et il soutient cet appel à l'action avec un argument contraire.

Qu'est-ce que cela signifierait si nous n'insistions pas ? Qu'est-ce que cela signifierait si nous ne persévérons pas dans la foi chrétienne ? Ainsi, lit-on en 6 : 4 à 8, il est impossible de ramener au point de départ de la repentance ceux qui ont été résolument éclairés, qui ont goûté au don céleste et ont eu part au Saint-Esprit, et qui ont goûté la bonne parole de Dieu et les puissances du siècle à venir, et qui tombent depuis qu'ils crucifient à nouveau le Christ à leur propre détriment et le soumettent à la disgrâce publique. Maintenant, nous devons noter que l'auteur ne présente pas ces individus hypothétiques en termes de ceux qui ont été sauvés ou de ceux qui ont l'apparence d'avoir été sauvés mais ne sont pas vraiment sauvés ou une construction de ce genre. J'ai lu de nombreux articles où telle est la question.

L'auteur décrit-il des personnes qui sont sauvées ? Permettez-moi d'être franc ici. L'auteur de l'épître aux Hébreux ne parle à aucun moment du salut comme d'une réalité présente dans le sermon. Contrairement aux Éphésiens, l'auteur de l'épître aux Hébreux ne parle du salut qu'en termes d'avenir.

Les anges sont des esprits ministériels envoyés au nom de ceux qui sont sur le point d'hériter du salut dans 1 :14 ou peut-être 1 :13. Plus tard, vers la fin du chapitre 9, Jésus, venu une fois pour toutes pour s'occuper des péchés, apparaîtra une seconde fois pour le salut de ceux qui l'attendent avec impatience. Donc, tout cela à jeter, j'aimerais laisser différents auteurs scripturaires présenter ces concepts selon leurs propres termes. Et donc même parler des individus dans 6 : 4-5 comme de personnes qui sont sauvées ou ne sont pas sauvées ou qui semblent sauvées mais ne sont pas sauvées, c'est utiliser un langage que l'auteur d'Hébreux n'utilise tout simplement jamais.

Ce sont des gens qui s'arrêtent sur le chemin du salut, pour lui. Ce sont des gens qui rejettent la délivrance que Dieu leur a préparée parce qu'ils giflent Jésus au visage. Comment les présente-t-il ? Il les présente plutôt comme les destinataires d'une pluie après l'autre de dons et de faveurs divins.

Il montre à ces gens à quel point ce serait laid d'échouer, de s'excuser et de ne pas vivre une réponse reconnaissante. Remarquez que l'anglais, je suppose, le représente à peu près aussi bien que le grec. Mais en grec, il y a clause participative après clause participative décrivant ces personnes comme le public recevant don après don de Dieu.

Ce ne sont pas des dons ordinaires, mais plutôt un avant-goût des puissances du siècle à venir et une part du Saint-Esprit et de ce que vous avez. Et ces gens se retournent et exposent Jésus à la disgrâce publique, le crucifiant à nouveau en disant

à leurs voisins : vous avez raison, vous avez raison. Ce n'est pas le fils de Dieu qui vaut la peine de mourir.

C'est juste un criminel mort sur une croix et il ne mérite rien de plus de ma part. Comme une telle réponse serait laide. Ainsi, il fait comprendre aux auditeurs que si nous faisons autre chose que d'avancer jusqu'au bout de notre voyage, comme il le dit dans 6 : 1, nous attirons la disgrâce publique sur notre bienfaiteur et montrons du mépris public pour ses cadeaux coûteux.

Il devrait donc être impensable, étant donné que nous avons été si doués et que cela a coûté si cher à celui qui nous a donné, Jésus, qui a été crucifié en notre nom, de ne pas continuer dans la loyauté et la confiance. L'hypothèse culturelle de base ici, qui sous-tend l'auteur des Hébreux tout autant que celle d'un écrit de Sénèque ou de Diocrite, est que ceux qui honorent leurs bienfaiteurs sont tous des personnes considérées comme dignes de faveur. Mais ceux qui insultent leurs bienfaiteurs ne seront considérés par personne comme méritant une faveur.

L'auteur affirme donc qu'il est impossible de ramener ces personnes au point de départ. Comment allez-vous vous rapprocher à nouveau de Dieu pour un nouveau départ après avoir bénéficié de tant de dons de sa part, de tant de faveurs indubitables de sa part ? Après cela, il a craché sur son fils comme ceux qui disent que l'amitié du prochain vaut mieux que l'amitié de Dieu. Comment y a-t-il un retour en grâce à cela ? Puis l'auteur passe en 6, 7 à 8 pour appuyer son appel à l'action et étayer cet argument du contraire par un argument d'analogie, d'agriculture.

Ainsi, lisons-nous, la terre qui boit la pluie qui tombe sans cesse sur elle et qui produit une végétation utile à ceux pour qui la terre est cultivée reçoit une bénédiction de Dieu. Mais s'il porte des épines et des chardons, il s'avère sans valeur et sur le point d'être maudit. Sa fin est d'être brûlée.

Bien sûr, il y a des résonances claires de l'Ancien Testament dans ces versets. Les épines et les chardons, par exemple, en relation avec une malédiction, rappelle Genèse 3 : 17 à 18, où après la transgression prototypique d'Adam et Ève, le sol est maudit à cause de leur péché et portera des épines et des chardons et sera travaillé pour être seulement fructueux. avec beaucoup de difficulté. Et l'opposition entre bénédiction et malédiction dans le contexte du langage de l'alliance rappelle bien sûr le Deutéronome dans son ensemble, mais en particulier Deutéronome 11 : 26 à 28.

Mais il ne faut pas oublier non plus que ce langage agricole a toute une autre série de résonances dans le monde des premiers auditeurs. Résonances avec le contexte social de réciprocité. L'agriculture est souvent le lieu idéal pour faire une analogie avec le bien donner et le bien rendre.

Ainsi, chez Sénèque, nous lisons de nombreux exemples. Nous ne sélectionnons pas ceux qui méritent de recevoir nos cadeaux. Cela s'inscrit d'ailleurs dans le contexte de son explication des raisons pour lesquelles les cadeaux ne portent souvent pas le fruit de la gratitude auquel nous nous attendions.

C'est parce que nous ne sélectionnons pas ceux qui méritent de recevoir nos cadeaux. Nous ne semons pas des graines dans un sol usé et improductif, mais nous donnons ou plutôt jetons les bénéfiques sans aucune discrimination. Donc, nous récupérons en quelque sorte ce que nous méritons.

Plus loin dans ce texte, nous devons veiller à sélectionner ceux à qui nous accorderons des avantages puisque même l'agriculteur ne confie pas ses semences au sable. Et encore une fois, lorsqu'il exhorte les donneurs à prendre un risque sur un receveur potentiel, non pas à attendre des preuves, mais simplement à rechercher quelques bons signes et à prendre un risque, écrit-il, nous n'attendons jamais la certitude absolue quant à savoir si un le destinataire se montrera reconnaissant car la découverte de la vérité est difficile. Mais nous suivons le chemin que montre la vérité probable.

Toutes les affaires de la vie se déroulent de cette manière. C'est ainsi que l'on sème. Qui promettra au semeur une récolte ? Et dans le contexte de l'incitation à continuer de donner même à quelqu'un qui ne s'est pas encore vraiment montré reconnaissant, écrit-il, l'agriculteur perdra tout ce qu'il a, désolé, tout ce qu'il a semé s'il met fin à son travail. en mettant la graine.

Ce n'est qu'après beaucoup de soins que les cultures parviennent à leur rendement. Rien de ce qui n'est encouragé par une culture constante du premier au dernier jour n'atteint jamais le stade du fruit. Dans le cas des prestations, la même règle s'applique.

On pourrait également retrouver des sentiments similaires dans des textes juifs, comme les phrases de pseudo-facilités. Ne faites aucun bien à une mauvaise personne, et c'est comme semer des graines dans l'océan. Même en remontant au Chant de la vigne dans Ésaïe 5 : 1 à 7, nous voyons beaucoup de ces dynamiques à l'œuvre.

Le reproche de celui qui plante la vigne est qu'elle produit après tous ses soins, après avoir planté les vignes et les avoir taillées et construit une clôture et construit une tour et tout ce travail pour la cultiver, elle donne des raisins aigres au lieu de raisins qui sont utiles et beaux. Et Dieu dit que c'est ainsi qu'était Israël. J'ai tout donné, j'ai prodigué tous ces soins à Israël. Qu'est-ce que j'obtiens ? Au lieu de justice, un cri.

Ainsi, en revenant à Hébreux 6 : 7 à 8, nous voyons dans cette analogie en réalité une sorte de reformulation d'Hébreux 6, 4 à 6. Ces destinataires, désolé, ces chrétiens

ont reçu douche après pluie de bénédiction. Le règne de la faveur de Dieu s'est abattu sur eux encore et encore. Or, s'ils portent une végétation utile à ceux pour qui Dieu les cultivait, ils seront bénis.

Mais s'ils ne font que porter des épines et des chardons pour piquer les côtés du Dieu qui leur a profité, tout ce qu'ils peuvent espérer c'est une malédiction. Une chose intéressante est que dans le paragraphe suivant, nous constatons que le genre de fruit que nous sommes censés porter est le fruit qui profite à nos sœurs et frères en Christ, leur permettant ainsi de persévérer dans la loyauté envers leur divin patron. Ainsi, en guise de récapitulation, l'argumentation de ce passage est la suivante : l'auteur propose un argumentaire.

Continuons jusqu'au bout, répondant à Dieu avec une confiance, une loyauté et une gratitude sans faille. 6:4 à 8, parce que nous ne pouvons vraiment rien faire d'autre si, à ce stade, nous nous détournons de Dieu et disons à nos voisins, nos voisins non chrétiens, vous avez raison ; L'amitié du Christ ne vaut pas ce qu'il m'en coûte de la garder. Ensuite, nous avons fait quelque chose d'indiciblement laid et avons échangé la faveur de Dieu contre rien d'autre que l'attente de la colère à la fin.

Puis, le paragraphe suivant, 6:9 à 12, affirme les auditeurs dans la mesure où ils ont jusque-là reflété la bonne terre. Ils ont montré de l'amour et se sont fait du bien l'un pour l'autre. Souvenez-vous de 10, 32 à 34, même lorsque certains d'entre eux étaient en prison, ils sortaient vers eux.

Ils ont encouragé le risque sur eux-mêmes pour apporter des encouragements et une aide matérielle aux chrétiens que la société avait le plus ciblés pour les humilier. La question qui se pose au public ici est donc la suivante : quel genre de bénéficiaires continueront-ils à être ? Bas ou honorable ? Ingrat ou fiable ? Vont-ils se révéler être une terre fertile et recevoir ainsi les plus grands dons à venir en tant que récipiendaires appropriés de la faveur continue de Dieu ? Ou vont-ils finalement s'avérer être une mauvaise terre, ce qui entraînera une réaction désagréable, voire blessante ? Maintenant, j'ai dit que ce passage est en quelque sorte un foyer de débat théologique, en particulier autour des thèmes du péché impardonnable et de la sécurité éternelle. Quoi qu'il en soit, vous pouvez vraiment lutter avec ce texte.

Donc, dans de nombreux articles et commentaires, je trouve que c'est là que se concentre la question. Le texte identifie-t-il le péché véritablement impardonnable, l'acte après lequel il n'y a tout simplement plus d'avenir avec Dieu ? D'un autre côté, pour ceux qui tiennent à la sécurité éternelle, la question est : comment pouvons-nous adapter ce texte à notre doctrine puisqu'il semble suggérer qu'une personne peut perdre son salut ? Maintenant, nous avons en quelque sorte déjà abordé la dernière partie de cela, car même soulever la question de la perte de son salut au profit de l'auteur d'Hébreux signifie que vous allez prendre l'utilisation du langage du salut par les Éphésiens et insister pour que l'auteur de Hébreux parle dans ces

termes alors qu'il ne le fait clairement pas. Néanmoins, ce que je trouve vraiment utile concernant le contexte culturel ici, c'est qu'il nous amène à dire : hé, les deux questions sont fausses.

Ces deux préoccupations violent l'éthos de la grâce. Vous avez peut-être déjà repris la troisième leçon, mais permettez-moi de préciser qu'il existe des règles contradictoires qui régissent les donateurs et les bénéficiaires. Sénèque se réjouit presque du paradoxe qui consiste à dire que celui qui donne devrait penser de cette façon, alors que celui qui reçoit devrait penser de manière totalement opposée.

Ainsi, par exemple, celui qui donne doit apprendre à ne pas enregistrer le montant donné. L'autre, le bénéficiaire, se sent redevable d'un montant supérieur au montant. Dans le cas d'une prestation, écrit-il, il s'agit d'une règle contraignante pour les deux parties concernées.

Celui qui donne doit immédiatement oublier qu'il a été donné. L'autre, le destinataire, ne doit jamais oublier qu'il a été reçu. Il dit : que celui qui donne un avantage se taise.

Donc, en tant que donateur, je ne devrais jamais dire : oui, j'ai aidé tel ou tel. Laissez parler le destinataire pour témoigner de la générosité du donateur. À la fin de son livre, écrit-il, vous savez, lorsqu'un bénéficiaire a cherché une occasion de faire un retour mais n'a pas encore trouvé cette occasion en raison des ressources largement supérieures du donateur, celui-ci, le donateur, devrait considérer que il ou elle a déjà reçu le retour à son profit parce que le client a été très vigilant, mais sans succès.

Tandis que l'autre, le destinataire, doit savoir qu'il ne l'a pas rendu. Celui qui donne doit libérer l'autre tandis que celui qui reçoit doit se sentir lié. Maintenant, dans ce genre d'environnement, il est clair que vous ne pouvez tout simplement pas attacher l'autre partie.

Si le donateur assume ce qu'il doit faire, cela conduirait à la laideur. Eh bien, je n'ai pas vraiment besoin de rendre cet avantage parce que celui qui le donne, s'il veut être noble, ne devrait pas s'en souvenir de toute façon. Dès que vous y réfléchissez, vous venez de dégrader toute la qualité de la relation.

Ainsi, c'est le cas avec beaucoup d'arguments sur la sécurité intérieure, par exemple, dès que nous disons, eh bien, vous savez, il n'y a rien que nous puissions faire qui puisse empêcher un donateur aussi généreux que Dieu d'amener un donateur aussi généreux que Dieu à reprendre ce qu'il a donné. En faisant cela, nous avons fait quelque chose qui n'est absolument pas digne du premier siècle, quelque chose qui aurait été impensable pour toute personne du premier siècle. Nous avons dit : moi, le destinataire, je vais présumer de ce que le donneur est censé faire.

Le bénéficiaire de la faveur du premier siècle sait, eh bien, ce que celui qui la donne est censé faire, mais le bénéficiaire de la faveur du premier siècle sait qu'il ou elle doit garder le nez dans ses affaires ou dans les siennes, pour bien répondre et répondre avec grâce et ne va pas présumer de la grâce. Il y a donc là un grand danger. Mais il y a un autre danger de l'autre côté, du côté du péché impardonnable, et utiliser ce passage pour dire, oui, c'est là, et nous devons faire attention à ne pas le faire parce qu'il y a quelque chose que nous pouvons faire qui rendra Dieu ne nous pardonne jamais.

Cela revient à présumer qu'en fait, un donateur n'est pas toujours libre de donner et que la générosité d'un donateur peut toujours surmonter l'incapacité d'un client à être reconnaissant. Pour en revenir à Sénèque, une dernière fois, je le promets, il donne ce conseil aux donateurs, à savoir imiter les dieux. Bien sûr, nous devons être prudents la plupart du temps et donner à des personnes que nous savons vertueuses, mais bon sang, les dieux nous montrent comment donner parfaitement.

Ils donnent sans aucune pensée, même de la vertu de celui qui donne, pardon, de la vertu de celui qui reçoit. Leur don est si parfait, si illimité. Ainsi, tandis que l'on enseigne aux bénéficiaires de faveurs de ne jamais manquer de rendre leur gratitude, puisque l'ingratitude est censée les exclure de toute faveur future, ceux qui les donnent apprennent à penser différemment.

Ainsi, écrit Sénèque, même si nous devons veiller à conférer des avantages de préférence à ceux qui sont susceptibles de répondre avec gratitude, il y a certains avantages que nous accorderons même si nous en attendons de mauvais résultats, et nous accorderons des avantages à ceux dont nous pensons non seulement qu'ils le seront, mais qu'on sait être ingrats. Un tel ne m'a pas remboursé avec gratitude. Que dois-je faire ? Sénèque dit : faites comme les dieux.

Ils commencent à accorder des avantages à ceux qui ne les connaissent pas et persistent à en accorder à ceux qui sont ingrats. Imitons-les. Donnons, même si beaucoup de nos dons ont été donnés en vain, donnons même à ceux à cause desquels nous avons subi une perte.

Si une personne est ingrate, même à cette personne je lui accorderai un deuxième bénéfice et même comme un bon agriculteur surmonte la stérilité de la terre par ses soins et sa culture, je serai le vainqueur. Ce n'est pas une preuve de noblesse d'esprit que de donner un bénéfice et de le perdre. La preuve d'un esprit noble est de perdre et de donner encore.

Maintenant, comme je l'ai déjà dit, les donateurs et les bénéficiaires connaissent les deux côtés de ce dialogue. Ils ont deux perspectives très différentes, mais pour la plupart, ils semblent être capables de respecter quelle perspective devrait

s'appliquer à eux dans un cas particulier. Le bénéficiaire ne présume pas que les donateurs doivent être généreux malgré tout.

Les donateurs ne comptent pas sur le fait que les bénéficiaires sont censés produire certains retours. Et donc, je suggérerais que ces positions théologiques franchissent toutes deux une ligne qu'un auditeur de ce texte au premier siècle saura ne pas franchir. La doctrine de la sécurité éternelle dépasse les limites en enseignant aux destinataires, même involontairement, à présumer de ce que le donateur fera plutôt que de se concentrer sur ce qu'ils devraient faire pour réagir de manière appropriée à des cadeaux aussi merveilleux.

L'idée d'un péché impardonnable ou de la perte du salut dépasse irrémédiablement les limites en présumant de ce que celui qui donne ne fera pas et, dans de nombreux cas, en donnant de mauvais conseils en conséquence. En conclusion, je voudrais vous faire comprendre qu'une valeur centrale et fondamentale dans le monde des auteurs du Nouveau Testament est la suivante. La grâce doit répondre à la grâce.

La faveur doit conduire à la gratitude et à une réponse reconnaissante. Ce contexte culturel, je crois, fournit la clé pour maintenir ensemble les déclarations du Nouveau Testament concernant la grâce de Dieu et ce que Dieu a donné avec les instructions du Nouveau Testament sur la façon dont le chrétien doit vivre en réponse, dans un lien indissoluble. Autrement dit, si nous nous souvenons de la grâce de Dieu dans le contexte de la danse de la grâce, nous pourrions commencer à avoir cette vision de la façon dont Dieu travaille pour nous transformer.

Il nous rencontre comme des pécheurs, mais il nous prodigue sa faveur. Réconciliation, réintégration et même adoption dans la famille de Dieu en tant que fils et filles de Dieu sur la base de la médiation de Jésus en notre faveur. Cet incroyable effusion d'amour et cette incroyable démonstration de générosité suscitent en retour gratitude et amour dans le cœur du disciple qui va se révéler être, en effet, un disciple réceptif à la grâce, qui reçoit bien la grâce.

Et par conséquent, ma vie de disciple est soudainement différente parce que la force motrice est de savoir comment je vis pour lui ? Comment rendre à Dieu l'honneur qui correspond à sa générosité, la fidélité qui correspond à son amour, le service qui correspond à son don ? Bien sûr, cela ne sera jamais égal, mais c'est tout le problème. Je vis toute ma vie pour lui parce que, selon les mots de l'hymne, l'amour si étonnant, si divin, exige ma vie, mon âme, mon tout. Ou pour revenir à ce texte de Paul dans 2 Corinthiens 5 :15, il est mort pour tous, Christ est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux.

Il y a un texte qui n'arrive jamais sur la voie romaine. Eh bien, ce n'est pas possible parce que c'est tiré de 2 Corinthiens, mais je crois que c'est un pavé essentiel sur le

chemin de la théologie paulinienne et du discipulat. Paul lui-même connaît cette réponse puisqu'il l'écrit dans Galates ; ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi.

Ce que je vis maintenant dans la chair, c'est que je vis par confiance dans le Fils de Dieu. Ainsi, il comprend comment l'expérience de la grâce de Dieu, qu'il ne mettra pas de côté, comment l'expérience de la grâce de Dieu l'impacte et devrait l'impacter. Il ne vivra plus pour lui mais pour Jésus.

Et Il nous met au défi, en tant que disciples, de vivre non plus pour nous-mêmes mais pour celui qui est mort pour nous, précisément parce qu'il est mort pour nous. Et cet élan de faveur mérite une vie en échange.